

# "La bella estate" : le très bel été

## COMPÉTITION

Antigone d'or en 2018 avec "Fiore gemello", la réalisatrice italienne Laura Luchetti brille encore avec un récit d'apprentissage féminin.

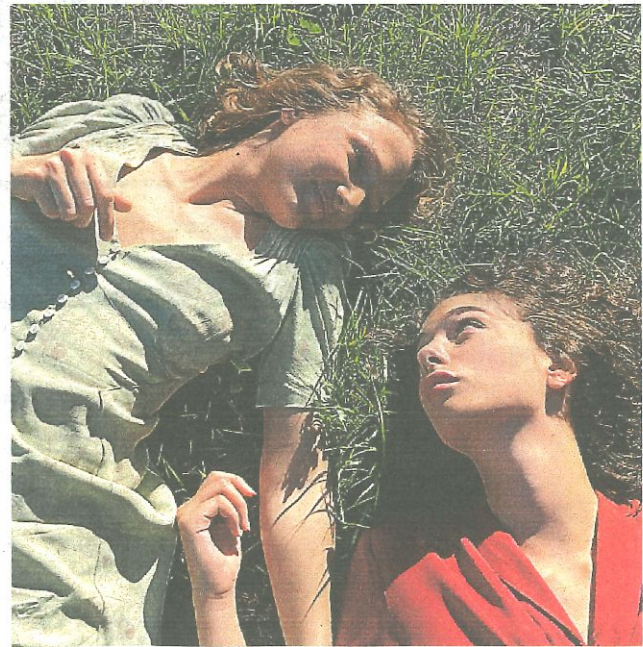
Turin, 1938. Fille de la campagne piémontaise, la toute jeune Ginia (Yile Yara Vianello) partage un petit appartement avec son grand frère Severino (Nicolas Maupas). Elle travaille, très bien d'ailleurs, comme petite main dans un atelier de couture, tandis que lui, aspirant écrivain, fuit dans des petits boulots sa panne d'inspiration dont il blâme la vie citadine. Bref, il se referme sur lui-même quand elle ne désire que s'ouvrir, s'épanouir. À l'occasion d'un pique-nique, elle

rencontre Amelia (Deba Cassel), pas beaucoup plus âgée qu'elle et tout aussi jolie, mais tellement plus libre et légère. Ginia est immédiatement fascinée. D'autant plus que sa nouvelle amie lui ouvre les portes de la bohème à la turinoise : Amelia pose en effet pour plusieurs peintres et les rituels de la nuit ne semblent avoir aucun secret pour elle. Trop impatiente de frissonner, et d'exulter, l'ingénue et timide Ginia va embrasser cette nouvelle vie au risque de quelques désillusions.

Inspirée du *Bel été*, court roman de Cesare Pavese de 1949, *La bella estate* rappellera sans doute à certains l'adaptation télévisuelle de *L'amie prodigieuse* d'Elena Ferrante mais si la relation entre les deux jeunes filles est pareillement essentielle et ambivalente, la ville et surtout le contexte en sont très différents. C'est en effet dans l'année où le fascisme finit de révéler l'entière noirceur mortifère avec ses lois raciales et bientôt son pacte d'acier avec Hitler que Ginia affirme sa fureur de vivre... Remarquable, et servie par la photographie somptueuse Diego Romero Suarez Llanos, la reconstitution n'appuie rien puisque son héroïne ne s'y attarde

pas : elle est tout entière à son bouillonnement sentimental. Antigone d'or 2018 avec *Fiore gemello*, la talentueuse Laura Luchetti rend merveilleusement le doux vertige, la griserie, dans laquelle celui-ci la plonge. Perçoit-elle à quel point les hommes de son temps ne font guère de cas du désir des femmes, de leur plaisir, voire de leur consentement ? La jolie même avance, se découvre, prend des coups, rend des caresses, et dans cet apprentissage de l'accord accord du corps et du cœur, c'est avec la complexe Amelia qu'elle nous offre le moment le plus gracieux du film, et l'un des plus beaux du festival : une valse, une merveille.

Jérémy Bernède



Yile Yara Vianello et Deba Cassel, merveilleuses.

TRUE COLOURS